

## **Adolfo Kaminsky : le faussaire photographe**

**Étrange destin que celui d'Adolfo Kaminsky qui a falsifié des milliers de documents officiels tout en photographiant le monde qui l'entourait. Une exposition au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris révèle son talent de faiseur d'images.**

Il avait un intérêt marqué pour les visages empreints d'humanité, ceux qui vous fixent dans la rue d'un air songeur et intrigué, avec un fond de grâce, quelque chose qui a à voir avec l'âme dont ils témoignent, que leurs yeux présentent. C'est par exemple le cas de ce libraire qu'Adolfo Kaminsky photographie dans le Paris d'après Seconde Guerre mondiale. L'homme est entouré de ses livres et de ses chats, comme si les uns n'allaient pas sans les autres et vend des dictionnaires au rabais, le bottin des professionnels de Paris de 1948 ou encore un guide des châteaux de la Loire. Cette attention portée aux petits métiers est une caractéristique qui ne quittera jamais les images de Kaminsky. Il photographie tour à tour un rémouleur, un rempailleux, un poinçonneur ou encore un joueur d'orgue de barbarie. Ces petites mains qui façonnent la ville le fascinent. Peut-être lui rappellent-elles son travail de faussaire, celui qu'il a développé durant la Seconde Guerre mondiale pour duper les troupes allemandes et pour sauver des juifs, celui qu'il continuera de faire durant les années 1950 et 1960 en soutenant les révolutions d'Amérique Latine, les opposants aux dictatures d'Espagne, du Portugal et de Grèce ?

### ***“Dans la ville endormie”***

C'est à cette période, au lendemain du terrible conflit mondial, qu'Adolfo Kaminsky, né en 1925, se consacre véritablement à la photographie. *“Tous mes amis étaient partis et, pour vaincre ma solitude, je me suis jeté corps et âme dans la photographie. Chaque nuit, je grimpais sur les toits de Paris pour capturer l'instant dans la ville endormie”*, dit-il. Un instant qu'il fixe sur pellicule à l'aide d'un Rolleiflex. Une femme adossée à un mur la nuit. Un couple caché derrière un parapluie un jour grisâtre sur un boulevard. Un marchand goguenard au marché aux puces devant une vieille automobile délabrée. Tels sont les précieux tableaux que le photographe recueille. Paris n'est pas le seul sujet de Kaminsky. Il photographiera aussi les docks du port de Marseille, la cité mystérieuse d'Adrar en Algérie ou encore des arbres centenaires au Liban. Mais il y a toujours cette recherche d'humanisme qui le rapproche de photographes comme Sabine Weiss, Robert Doisneau, Willy Ronis. Le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris nous le montre à merveille.

**Par Jean-Baptiste Gauvin**

### **“Adolfo Kaminsky Faussaire et photographe”**

Du 23 mai au 8 décembre 2019

Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan, 71 Rue du Temple, 75003 Paris

**Adolfo Kaminsky: The photographer forger**

**The forger of thousands of official documents and a photographer of the world around him, Adolfo Kaminsky has lived a curious life. An exhibition at the Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme in Paris reveals his talent as an image-maker.**

Adolfo Kaminsky is fascinated by the many faces of humanity, faces that stare back at you with a thoughtful, intriguing gaze, with a touch of grace, with a look that lets you glimpse into their soul. Take for example the bookseller photographed in Paris after the war: surrounded by his books and cats, as if one couldn't have one without the other, he sells bargain dictionaries, Parisian yellow pages for 1948, and a Loire Valley guidebook. The focus on odd jobs is a constant feature in Kaminsky's images. Here he portrays a knife-grinder, there a ticket-puncher, and there an organ player. He is mesmerized by all the small trades that shape the city. Perhaps they remind him of his own stint as a forger, a skill he mastered during World War II to dupe the German occupier and save Jews, and which he put in the service of revolutions in Latin America and the revolt against the dictatorships in Spain, Portugal, and Greece in the 1950s and 60s.

**“The city in slumber”**

It was in the aftermath of wartime devastation that Adolfo Kaminsky, born in 1925, threw himself into photography. “All my friends had left and, to overcome loneliness, I plunged body and soul into photography. Every night, I would climb onto Paris rooftops to catch the city in slumber,” he recalled. Using his Rolleiflex, he recorded private moments on film, creating precious tableaux: a woman leaning against a wall; a couple walking along a boulevard sheltered by an umbrella on a drizzly day; a bigmouthed flea-market vendor posing next to his beat-up car. But Paris was not the only subject of Kaminsky's photographs. He also aimed his camera at the Marseille harbor, the mysterious city of Adrar in Algeria, and centuries-old trees in Lebanon. Wherever he went, however, he would try to find humanity, which puts him in the same rank as Sabine Weiss, Robert Doisneau, and Willy Ronis. The exhibition at the Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme puts these qualities in the spotlight.

**Jean-Baptiste Gauvin**

***Adolfo Kaminsky: Forger and Photographer***

May 23 to December 8, 2019

Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan, 71 Rue du Temple

75003 Paris